

passé en quelques petits vers, dans la même phrase, de « madame Malbrouck » (anglaise), qui « monte à sa tour » (comme la sœur d'Anne de la légende... française) pour entendre la « viole » du Comte Ory « qui revient d'Espagne »⁵... Est-ce la même technique d'embrouille qui blanchit la blonde Iseut et l'affuble d'une guitare ? Ou l'hypothèse de référence à Iseut est-elle simplement erronée ?

Si on veut s'en tenir à des scènes de spectacle, une autre candidate pourrait être l'héroïne d'une comédie-vaudeville de Scribe et Duport, *Le Quaker et la danseuse* (1840)⁶ : Georgina est une ancienne petite mendicante *irlandaise* qui, grâce à un bienfaiteur anonyme, a été instruite et est devenue une « déesse à l'opéra » ; elle n'a encore jamais trouvé qui aimer ; intéressée par un homme (qui se révélera être son bienfaiteur), c'est en accompagnant à la *guitare* un autre homme qu'elle réussira à le faire s'approcher une première fois. Mais pourquoi la « blanche » irlandaise ? simplement parce que les Irlandais sont réputés avoir le teint clair, contrastant d'autant plus celui Guyanais ou même de ceux (déportés par exemple) qui souffrent en Guyane ?

Indépendamment de ces personnages, dans un site tel que le Jardin des délices, – et en même temps dans un boulevard de Bruxelles –, il peut être pertinent que la *blanche irlandaise* soit le nom d'une variété de pommes de terres⁷ : « La *blanche longue*, d'une excellente qualité ; elle est encore connue sous le nom de *blanche irlandaise*, parce que les Irlandais cultivent particulièrement cette variété » ; elle fait partie des espèces qui, « ayant la chair plus délicate, doivent être destinées pour la table » (à l'article *Pomme de terre*, p. 544 du *Dictionnaire de cuisine et d'économie ménagère*⁸ de Burnet [1836] plagiant un ouvrage antérieur). Dans les estaminets ou auprès des marchands ambulants, voyageurs (et proscrits) n'en manquaient pas à Bruxelles quand y passèrent Verlaine et Rimbaud⁹.

Pour la friture des pommes de terre, on utilisait typiquement des *poèles* que leur forme avait fait parfois comparer à une guitare (par exemple dans *Le Capitaine Fracasse* de Gautier)¹⁰.

« La poêle à frire et le coup de bâton » faisaient partie des « inventions du tréteau », rappelle Jules Janin, dans *Le Talisman*, à propos d'une ancienne comédie.

Dans cette « scène » muette de *Juillet*, les pommes de terres pourraient donc peut-être frire sur la poêle comme « Sur la guitare, la blanche irlandaise ».

⁵ Il se trouve que dans l'opéra *Le Comte Ory* de Rossini (1828 > 1835) sur un livret de Scribe, ce trompeur de Comte est accompagné de son « compagnon de folies », « Raimbaud » (*sic*), dont un air (en 2:2) évoque en vers courts une enfilade de conquêtes en pays variés. Si jamais Verlaine savait ça...

⁶ Cette pièce a été créée en 1831. J'ignore si elle a été représentée vers 1870-74 et si les deux amants avaient la moindre chance de la connaître.

⁷ J'explore ici, en le remerciant, une piste que m'avait fournie David Ducoffre en m'écrivant (15-1-2112) : « Il existe une variété de pommes de terre, la blanche Irlandaise. Tout ça, c'est une question de frites. Pour l'Irlandaise citée le premier mars 1873 dans la rubrique *Théâtres de La Renaissance littéraire et artistique*, il s'agit d'une histoire d'actualité, du proxénétisme impliquant le Jean Hugelmann dont se moque Valade au même moment dans sa rubrique des Poètes morts jeunes. Je me demande hélas si cela peut avoir une chance de liaison avec le poème de Rimbaud composé en juillet-août 72 ». Comme on le voit, David Ducoffre ne croit pas du tout à mes arguments en faveur d'une datation de ce poème postérieure au drame de Bruxelles (juillet 1873) ; voir sur ce point son compte-rendu de mon article sur < <http://rimbaudivre.blogspot.com/2012/01/compte-rendu-dun-article-de-benoit-de.html>> ; il n'y reprend pas l'idée de pommes de terre.

⁸ Publié à Paris, Librairie Usuelle.

⁹ « Les réfugiés [du régime du Second Empire] [...] déjeunaient à l'estaminet avec du fromage ou des pommes de terres frites, mets que la proscription devait populariser en Belgique comme en Angleterre », lit-on p. 85 des souvenirs d'Amédée Saint-Ferréol sur *Les Proscrits français en Belgique ou la Belgique contemporaine vue à travers l'exil*, Bruxelles, Librairie Européenne C. Muquardt, 1870.

¹⁰ Dans *Le capitaine Fracasse* de Théophile Gautier (Lassalle, New-York, p. 67), Matamore, la tête coincée dans une guitare dont on l'avait frappé, « semblait coiffé d'une poêle à frire ». Paul de Kock avait employé plusieurs fois la même image, par exemple à propos d'un monsieur vexé qu'on nomme sa guitare une « poêle à marrons » (dans *L'Amant de la Lune*, au vol. 2 de ses *Romans illustrés*, 1850, p. 68). Ajoutons que les pommes frites passaient plutôt pour un plat populaire.